

CHAPITRE 14

Guerres d'hier et combats d'aujourd'hui. Les enjeux de la commémoration d'une phase ultime de la guerre d'Espagne en Haut-Aragon

ANÉLIE PRUDOR

Université Toulouse-Jean Jaurès

Introduction

Au printemps de l'année 1938, l'offensive en Aragon des troupes franquistes pousse la 43^e division de l'armée populaire républicaine, commandée par Antonio Beltrán Casaña, « *el Esquinazau* » (le Roublard), à se replier dans les Pyrénées aragonaises, aux alentours du village de Bielsa. Tandis que, dès les premiers jours d'avril, plus de 5 000¹ civils fuient la zone en direction de la France, les soldats sont progressivement encerclés. Malgré tout, ils parviennent, grâce à leur connaissance des lieux et à leur habitude des conditions climatiques difficiles, à résister pendant près de deux mois aux attaques des *nacionales*, dans ce qui sera nommé par la suite la bataille de la poche de Bielsa (*la Bolsa de Bielsa*). Ils sont finalement obligés de passer la frontière à leur tour à partir du 16 juin après des combats acharnés qui marquent la fin de la conquête de l'Aragon.

C'est dans ce village que je me suis rendue pour la première fois en juin 2011 afin d'observer les commémorations organisées par l'association *La Bolsa de Bielsa*, autour de cet épisode important de la guerre d'Espagne. Si je ne savais pas précisément ce que j'allais y trouver, j'ai rapidement pris conscience de la richesse de ce lieu et des mémoires qui s'y rencontrent, voire s'y superposent spatialement et chronologiquement. Par le biais d'une observation des commémorations (de 2011 à 2014), d'entretiens formels et informels avec les entrepreneurs de mémoires² et les simples participants

1 Alicia Alted Vigil, « El exodo de la población civil a Francia », dans Julián Casanova *et al.*, *La Bolsa de Bielsa. El puerto de hielo*, Huesca, Diputación de Huesca, 2008, p. 45.

2 Par cette expression, nous faisons référence à des militants mémoriels actifs qui par leurs choix, leurs actions et leurs écrits participent à la mise en lumière voire à la promotion de certains événements historiques.

ou encore par la prise en compte des nouveaux outils de communication (sites internet, blogs des associations, etc.), j'ai tenté de percevoir à une échelle locale les enjeux, les paradoxes et les difficultés que rencontrent ces mémoires s'inscrivant de plus en plus, aujourd'hui, au cœur de la vie politique espagnole.

Selon Pierre Nora, « [l]a mémoire s'enracine dans le concret, dans l'espace, le geste, l'image et l'objet³ ». Il s'agit dans cet article de reconsidérer ce territoire et d'analyser comment les mémoires républicaines sont parvenues progressivement à s'y inscrire et à (ré)investir l'espace physique et symbolique. Autrement dit et pour suivre les interrogations de Michèle Baussant : « À partir de quel moment un élément de mémoire devient-il un événement [...] ? Et comment s'articulent ces diverses nappes de sens d'événements passés, se concentrant en un même lieu⁴ ? »

Quelle(s) mémoire(s) pour la *Bolsa de Bielsa* ?

Une difficile reconstruction

Entre mai et juin 1938, Bielsa est bombardé et incendié à de multiples reprises. Le village est en grande partie détruit : mairie, église, maisons, tout est en ruine. Le nouveau pouvoir attribue la destruction de la zone aux *rojos* (les « Rouges »). Comme l'explique Muñoz Grandes, militaire puis politicien sous la dictature, en 1940 :

Le plus important est de reconstruire le sol de la patrie, détruit brutalement par les hordes marxistes, qui, incapables de contenir notre avancée irrépressible, ont pu seulement satisfaire leur inconcevable esprit satanique par la destruction et le crime, ce qui prouve très clairement qu'ils se souciaient peu de l'Espagne⁵.

Mais, selon un ancien combattant de la 43^e division, Pedro Noguero, c'est un mensonge : « Après la guerre, on a essayé de mettre sur le dos des

3 Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 1, « La République », Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1984, p. XIX.

4 Michèle Baussant, « Penser les mémoires », *Ethnologie française. Mémoires plurielles, mémoires en conflit*, vol. 37, Paris, PUF, 2007, p. 391.

5 Cité par Sabio Alcutén, « Tras las bombas. Bielsa y la actuación de Regiones Devastadas en el Pirineo aragonés (1939-1957) », dans *La Bolsa de Bielsa. El puerto de hielo*, op. cit., p. 98 (« Lo que más urge es rehacer el suelo patrio, deshecho brutalmente por las hordas marxistas, que, imponentes para contener nuestro avance arrollador, solo con la destrucción y el crimen pudieron satisfacer el inconcebible espíritu satánico que había de probar bien a las claras qué poco les importaba España. »)

perdants la destruction de Bielsa. Pure propagande ! C'est bien l'aviation qui a fait le coup. J'en fus le témoin⁶. »

En 1939, la « Direction générale des régions dévastées » est créée avec l'objectif de restaurer les édifices mais aussi d'opérer une reconstruction « idéologique » de ces localités détruites, parmi lesquelles Bielsa. Le village devait être entièrement reconstruit, avec une volonté affirmée de mettre en scène l'idéologie nationaliste, les valeurs traditionnelles et religieuses défendues par le régime. L'objectif était alors d'imposer un cadre de pensée aux civils restés sur place par le biais d'une propagande induite par le style architectural strict, hiérarchisé, homogène et parfois stéréotypé de ce que devait être un village de l'Espagne nationaliste. Mais les volontés de Franco sont contrecarrées par les difficultés d'approvisionnement en matériel dans cette zone d'altitude des Pyrénées, autant que par les difficultés économiques de l'Espagne autarcique d'après-guerre. Si les édifices publics deviennent une priorité, les habitations privées ne sont pas prises en compte dans ce travail de reconstruction. De ce fait, les villageois doivent, pendant de nombreuses années, habiter dans des maisons endommagées, avant de pouvoir peu à peu les réhabiliter et les rendre plus confortables⁷.

Les travaux de la mairie de Bielsa débutent en juin 1943 et suivent le projet de deux architectes employés aux Régions dévastées, Aranda et Fernández. En s'appuyant sur une architecture parfois artificielle, ils créent « un idéal de mairie pyrénéenne [...] dans un style trop standardisé et pas toujours réel⁸ ». À Bielsa, comme dans de nombreux endroits, le choix est fait d'imiter au mieux une architecture du XVI^e siècle, particulièrement valorisée par le régime franquiste.

Quel est l'impact des constructions humaines, ici les bâtiments, sur la mémoire et sur la manière dont celle-ci se réécrit au travers des lieux qui en témoignent ? En effet, actuellement, la mairie n'a pas gardé tous les traits esthétiques de la reconstruction de 1943 mais elle en conserve l'aspect général. Elle est située sur l'ancienne Place de la République, renommée Plaza Mayor durant la période franquiste, nom qu'elle porte toujours. Si dans les discussions il est souvent question des destructions ou de l'ancien nom de la place, la reconstruction n'est jamais abordée. Par ailleurs, sur le site internet du musée de la ville, le bâtiment est décrit comme « un bel exemple de l'architecture civile de la Renaissance (XVI^e, 1565) qui a été restauré et aménagé⁹ ».

6 Cité par Santiago Mendieta, « Los Embolsados », *Pyrénées magazine*, n° 27, 1993, p. 65.

7 Voir Sabio Alcutén, article cité.

8 *Ibid.*, p. 105 (« un "idéal" de ayuntamiento pirenaico [...] demasiado estandarizado y no siempre real »).

9 Site internet du musée de Bielsa, [consulté le 26 mars 2015]. URL : <http://www.museo-debielsa.com/es/la-memoria-colectiva>

Un musée de la mémoire

Le premier acte mémoriel a eu lieu en 1991, plus d'un demi-siècle après la fin de la guerre. Un musée a été inauguré dans la mairie rénovée.

Bielsa présente de nombreuses spécificités du fait de sa situation géographique. Toutefois, la collecte de documents et la volonté de les exposer aux visiteurs s'articulent avec l'histoire de la guerre d'Espagne. C'est ce dont témoigne le site internet du musée qui informe le visiteur potentiel sur les motivations et sur les objectifs de sa création :

Pendant le conflit de la guerre civile (1936-1939) le village de Bielsa fut bombardé et ravagé. Cette situation provoqua non seulement la perte presque totale de ses documents et de son patrimoine, mais aussi l'émigration de ses habitants. Ce triste chapitre ne parvint pas pour autant à effacer l'identité d'un peuple. [...] Les souvenirs d'autres temps ont été récupérés et reposent maintenant entre les murs de ce musée, pour mieux connaître le passé, comprendre le présent et prévoir l'avenir de cette communauté montagnarde unique, qui ne perd jamais ses racines¹⁰.

Le premier étage du bâtiment est consacré à la flore, à la faune et aux traits climatologiques et géologiques de cette zone, « divers facteurs sans lesquels le mode de vie des *belsetanes* ne peut être compris¹¹ ». Le deuxième étage concerne plus spécialement l'histoire et la culture de Bielsa et de sa communauté : l'économie, la langue, l'architecture. Cet « espace [est] dédié au chapitre le plus traumatisant de l'histoire de la société *belsetana* : la *Bolsa de Bielsa*¹² ». Le dernier étage met en lumière la tradition carnavalesque de Bielsa, l'un des rares carnivals qui étaient encore célébrés sous Franco. Selon le conservateur du musée qui est aussi son créateur, le gouvernement n'avait pas osé l'interdire par crainte de la réaction des locaux. Une cuisine traditionnelle est aussi reconstruite dans la pièce et de nombreux objets d'époque y sont exposés. Un panneau explique que, suite aux bombardements, cette organisation typique n'existe plus.

Certes, les trois étages sont différenciés mais la guerre d'Espagne constitue un axe central, transversal. Dans la présentation du musée, les pertes matérielles et culturelles liées aux bombardements sont citées comme des

10 Site internet du musée de Bielsa, [consulté le 26 mars 2015]. URL : <http://www.museo-debielsa.com/es/historia-del-museo>

11 Site internet du musée de Bielsa, [consulté le 26 mars 2015]. URL : <http://www.museo-debielsa.com/es/las-salas-del-museo?id=9>

12 Site internet du musée de Bielsa, [consulté le 26 mars 2015]. URL : <http://www.museo-debielsa.com/es/las-salas-del-museo?id=6>

tentatives de faire taire, voire d'éradiquer l'identité *belsetana* et ses spécificités. L'existence du musée témoigne, pour son directeur, de l'échec du régime puisqu'aujourd'hui y sont rassemblés les points d'attache de l'identité locale dans une muséographie reprenant à la fois la nature environnante, l'épisode tragique de la guerre, les traditions et le mode de vie populaire des locaux au début du XX^e siècle. Une de ses vocations essentielles semble être de rappeler la force et la particularité de l'identité de cette zone par rapport au pouvoir central. De plus, le directeur rappelle que « Bielsa était un village très républicain¹³ » comme en témoigne l'ancien nom de la Plaza Mayor. L'histoire de ce village, son implication dans la guerre, mais aussi son insertion dans une région aux positions que nous pourrions qualifier d'avant-gardistes lors du soulèvement de Jaca en 1930¹⁴, accrédite la qualification des habitants d'hier en tant que républicains de la première heure.

En 1991, l'inauguration de cet espace permet d'organiser les premières commémorations de la bataille. C'est le directeur du musée, fils d'un combattant républicain, qui organise cet événement. Seize ans après la mort de Franco, de nombreux anciens combattants sont présents avec leurs familles, mais aussi une grande partie des villageois. Il s'agit bien de mémoire(s) républicaine(s) puisque les vétérans de la 43^e division sont honorés et reçoivent une médaille frappée pour l'occasion. Pourtant, en mettant l'accent sur les bombardements, la destruction d'une identité locale, l'exil et la souffrance des civils, cette mémoire se veut consensuelle. Il ne s'agit pas, à ce moment-là, de remettre en cause l'équilibre trouvé durant la transition, ce « *nunca más* » (« jamais plus ») permettant de vivre ensemble, surtout dans ces petits villages isolés et reculés. Durant de nombreuses années et aujourd'hui encore, les partisans des deux camps ont été contraints de vivre ensemble, *tous victimes* des exactions commises de part et d'autre. La création d'un imaginaire du *tous égaux* face à la guerre participe grandement au pacte du silence tel qu'il a été instauré par le gouvernement lors de la transition démocratique à la mort du dictateur.

Dans le même esprit, en 2008, la mairie de Bielsa, le gouvernement d'Aragon, la *Diputación de Huesca*, Aragon télévision et le musée de Bielsa s'associent afin de réaliser un film. Ce documentaire-fiction suit la vie d'un enfant de six ans accompagnée de sa mère et de sa grand-mère, durant la

13 Discussion informelle durant la visite du musée de Bielsa, le 14 avril 2012.

14 En août 1930, les représentants des organisations républicaines se réunissent à San Sebastián, signent un accord et décident de la constitution d'un comité révolutionnaire. Cet organe a pour objectif de prendre le pouvoir suite à un soulèvement militaire. *La sublevación de Jaca* est lancée le 12 décembre de la même année, par Fermín Galán et García Hernández, la Seconde République est proclamée au balcon de la mairie. Les insurgés sont arrêtés alors qu'ils avancent vers Saragosse. Jugés par un conseil de guerre, les initiateurs sont immédiatement fusillés à Huesca.

guerre, mais aussi lors de la longue marche vers la France qui conduit à l'exil. Le DVD, disponible dans tous les magasins du village, est accompagné d'un court livret. Dans celui-ci sont rassemblés trois textes d'historiens universitaires : le premier porte sur la guerre et ses morts, le deuxième sur l'exil des civils vers la France, le troisième sur la destruction du village. Une fois de plus, les thèmes abordés évitent la polémique. C'est bien la mémoire républicaine qui est traitée, mais au travers de thèmes neutres plus aptes à favoriser un certain consensus : le déracinement, la destruction, la mort ; l'ensemble relaté par une enfant innocente.

Les paradoxes du renouveau associatif

Malgré le succès rencontré par la première commémoration en 1991, aucune manifestation n'a été organisée à Bielsa par la suite. Ce n'est qu'en 2006, quinze ans plus tard, qu'une association mémorielle est créée par trois personnes, dont le directeur du musée. En 2007, elle organise les premières *jornadas de la Bolsa de Bielsa*, reprenant le nom de la bataille de 1938. En 2008 elle inaugure un monolithe à l'entrée du village. Cette association organise depuis des journées annuelles en l'honneur de la 43^e division de l'armée républicaine. C'est à l'occasion des V^e journées, les 10, 11 et 12 juin 2011, que je me suis rendue pour la première fois à Bielsa.

Le déroulement des journées suit un programme bien établi : inauguration devant le monolithe, repas en l'honneur de la 43^e division, randonnée, visite du musée, dîner célébrant l'amitié franco-espagnole, remise d'un prix littéraire, présentation d'ouvrages biographiques ou historiques et discussions sur les recherches généalogiques.

Dès la première rencontre avec les acteurs de ce terrain, il apparaît que la grande majorité des participants ne vivent pas à Bielsa et que les locaux, qui avaient participé en 1991, se sont détournés de ces journées. Avec la disparition des derniers combattants, les familles tendent à mettre de côté ce pan de leur histoire. En 1991 les protagonistes directs de la guerre d'Espagne ainsi que leurs descendants étaient présents. Le président de l'association ressent les fortes réticences de la part des villageois quant à l'organisation et à la participation à ces célébrations. Il se sent perçu selon ses propres termes, comme « un agitateur qui vient remuer le passé¹⁵ ».

Les tensions persistent en Espagne autour de la question de l'histoire de la guerre et de l'après-guerre. Selon l'expression des historiens Éric Conan et Henry Rousso à propos de la France de Vichy, c'est « un passé qui ne

15 Discussion informelle durant la visite du musée de Bielsa, le 14 avril 2012.

« passe pas¹⁶ ». Lors de mes enquêtes, mes conversations en public avec des militants de l'association appellent parfois de la part des habitants des regards réprobateurs. Lors des journées commémoratives de 2013, une nouveauté est inscrite au programme : suite à l'inauguration devant le monolithe, une marche est prévue, accompagnée par un groupe de musique dans les rues du village. À cette occasion, environ soixante-dix personnes, vêtues aux couleurs de la République, défilent au son de chants républicains. Les habitants observent de leurs balcons ou de derrière leurs fenêtres sans pour autant se joindre au cortège. Le groupe se rassemble sur la Plaza Mayor sans qu'aucun des locaux ne l'ait rejoint.

Le fait que les habitants de Bielsa ne participent pas aux commémorations de la bataille qui s'est déroulée dans et autour de leur village est significatif à la fois des tensions qui persistent autour de ces mémoires républicaines ouvertement affichées (drapeaux, chants, etc.) mais aussi de la crainte qui demeure dans ces endroits reculés. Comme l'écrit Mercedes Yusta : « Si pacte du silence il y a, il pourrait bien être celui établi dans les petits villages espagnols, là où les uns avaient trop peur de parler et les autres avaient tout intérêt à ce que personne n'en parle¹⁷ ». Il est alors primordial de s'intéresser à la manière dont les organisateurs et les participants extérieurs au village investissent le territoire et parviennent à y intégrer des mémoires de la lutte républicaine.

Inscrire la mémoire dans un lieu

Faire témoigner la montagne

D'après Maurice Bloch :

La topographie, lorsqu'elle est, comme dans le cas qui nous occupe, lourde d'histoire, est une composante particulièrement signifiante dans la mesure où elle permet au sujet de se réapproprié plus facilement l'événement comme s'il en avait vraiment été le témoin¹⁸.

16 Éric Conan et Henry Rouso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, coll. « Pour une histoire du XX^e siècle », 1994.

17 Mercedes Yusta, « Témoins, historiens et mouvement pour la "Recuperación de la memoria histórica" : une nouvelle mise en récit de la guerre d'Espagne », dans Danielle Corrado et Viviane Alary (dir.), *La guerre d'Espagne en héritage : entre mémoire et oubli, de 1975 à nos jours*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, coll. « Littératures », 2007, p. 60.

18 Maurice Bloch, « Mémoire autobiographique et mémoire du passé éloigné », *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie*, n° 2, 1995, p. 60.

Le nom de l'association nous donne une première piste d'analyse. En utilisant l'adjectif *sobrarbense*, du nom de la *comarca* (du « pays ») où se situe le village, le *Sobrarbe*, les créateurs de l'association soulignent l'importance de l'attache locale. C'est aussi ce que nous révèle en partie le logo de l'association qui valorise la mémoire de Bielsa. Selon son président, le dessin représente « les montagnes avec des visages de souffrance¹⁹ ». Le lien entre l'histoire, la mémoire et les lieux est une fois de plus fortement marqué, via la mention « 43^e division de l'armée populaire », inscrite au-dessous du dessin des montagnes. La réactivation de la mémoire passe ainsi par l'attachement à la topographie locale, à l'inscription du village dans une zone montagneuse, difficile d'accès, au climat rude, ce qui a permis à la 43^e division de résister aux troupes franquistes, mieux armées et plus nombreuses, comme les membres de l'association le répètent souvent.

Cet espace fortement marqué, les participants se l'approprient au cours d'une randonnée organisée par l'association. Nous ne pouvons exclure l'intérêt que portent les organisateurs de ces journées à la randonnée (sport que certains pratiquent régulièrement dans ces montagnes) mais l'argument majeur qui permet de justifier cette pratique, dans le cadre des commémorations, est le fait de marcher sur les pas des exilés civils de 1938 et des défenseurs de la République. De la « Route du maquis » en 2011 à la « Route de l'exil par le *Puerto Viejo* » en 2013, il s'agit bien de réinvestir le territoire et de donner du sens aux journées. En 2014, pour permettre au plus grand nombre de participer, les difficultés physiques de la randonnée sont un peu réduites et la marche se contente de longer sur quelques kilomètres un canal traversant les Pyrénées.

En 2012 alors que nous faisons une pause durant la randonnée, je discute avec l'un des participants, Français issu de l'exil républicain de cette zone. Je le questionne sur le sens qu'il donne à ces marches. Quand il était étudiant à l'université, l'un de ses professeurs de géographie lui répétait : « faire de la géographie, c'est avant tout avec les pieds ! » Pour lui, l'expérimentation sur les chemins prend avant tout une dimension compréhensive. Sans ces marches, il est impossible de saisir la réalité du vécu des républicains des années 1930. Par la suite, il me fera constater que si nous, en 2012, avons éprouvé certaines difficultés alors que le temps était clément et que nous étions outillés et préparés pour cette randonnée, nous pouvons imaginer le calvaire que cela représentait à la fin des années 1930, dans la neige, pour des personnes fuyant la guerre²⁰.

19 Réponse écrite du président de l'association, courriel du 2 mars 2012 (« Las montañas con las caras de sufrimiento. »)

20 Discussion informelle durant la randonnée du 16 juin 2012.

Le programme de 2008 annonce : « *Traversée de l'exil*. D'Aragon vers la France par le *Puerto Biello*, sommet par lequel durent passer toutes les personnes venant de Bielsa durant la guerre civile, pendant que la 43^e division de l'armée républicaine restait bloquée dans la tristement célèbre "*Bolsa de Bielsa*"²¹ ». Lors de cette marche, une plaque en marbre a été installée au sommet de la montagne : « À tous ceux qui ont escaladé ce col pour rompre le blocus de la "*Bolsa de Bielsa*" afin de défendre la liberté face au fascisme. En l'honneur de la population civile du Haut-Aragon et de la 43^e division de l'armée républicaine. Dignité, Mémoire et Paix²² ». Il s'agit bien de réintégrer, dans le paysage même, la mémoire des républicains espagnols de cette zone. Durant le mois d'août 2014, cette plaque a été brisée de manière volontaire, rappelant que le consensus autour de l'exil, de la guerre et de la République est loin d'être total en Espagne. Une souscription populaire est immédiatement lancée afin d'en apposer une nouvelle. C'est chose faite le 25 octobre de la même année avec l'installation par une trentaine de personnes d'une plaque en métal, reprenant les termes de celle de 2008. Le manifeste lu à cette occasion précise :

Nous sommes revenus. Nous sommes revenus en levant haut la tête, le poing et la voix. Nous sommes venus pour réparer l'agression commise par l'intolérance. La barbarie tente d'effacer la mémoire que nous avons intégrée dans ce paysage qui a connu tant de larmes. Mais la fureur contre notre cause a seulement réussi à casser une plaque matérielle. Le message de celle-ci reste intact et c'est avec lui que nous sommes revenus au Puerto Viejo²³.

L'inscription spatiale de la mémoire sur les routes de l'exil ne suffit pas. Il est nécessaire de se réapproprié aussi l'espace du village. Comme nous l'avons rapidement évoqué précédemment, le groupe participant à ces journées est relativement hétérogène : certains vivent en France et sont des descendants d'exilés de cette zone, d'autres sont originaires de villes d'Espagne (Saragosse, Huesca, Madrid, Barcelone, etc.). Ils se revendiquent communistes, anarchistes ou républicains sans attache à un parti ou à un syndicat.

21 « Travesía del exilio. De Aragón a Francia por el puerto Biello de Bielsa, punto por el cual tuvieron que ascender todas las gentes de Bielsa durante la Guerra Civil, cuando la 43 división del ejército republicano quedó bloqueada en la ya tristemente famosa "Bolsa de Bielsa" ».

22 « A cuantos cruzaron este puerto para romper el bloqueo de la "Bolsa de Bielsa" por defender la libertad frente al fascismo. En honor a la población civil del Alto Aragón y a la 43 división republicana. Dignidad, Memoria y Paz. »

23 Manifeste du 25 octobre 2014 (« Hemos vuelto. Hemos vuelto con la cabeza, el puño y la palabra en alto. Hemos vuelto para reparar la agresión de la intolerancia. La barbarie quiso borrar la memoria que en 2008 colocamos en este paraje que tantas lágrimas conoció. Pero la saña contra nuestra causa sólo consiguió romper una placa material. El mensaje de la misma sigue intacto y con él hemos vuelto a Puerto Viejo. »)

Pourtant, ils se réunissent annuellement dans un consensus apparent : la commémoration de la bataille de *la Bolsa de Bielsa*. Comment parviennent-ils à constituer une attache forte avec ce territoire mais aussi à créer un lien d'amitié entre eux ? Si la montagne permet de créer une continuité de la mémoire républicaine, comment parviennent-ils à se penser en tant que groupe sur ce lieu et ce malgré des différences de parcours, de mémoire et d'engagements politiques et sociaux ? Pour reprendre les termes de Mondher Kilani : « il s'agit pour le chercheur de s'ouvrir [...] à la pratique de l'histoire, de saisir la correspondance entre le jeu des signes de l'histoire et celui des variations verbales qui concourent à l'identification de soi et à l'agencement des rapports sociaux sur le plan local²⁴. »

Le monolithe comme réactivation du groupe

Dans un article de 2007, Nicole Lapierre reprend le terme de *postmémoires* proposé, en 1997, par Marianne Hirsch « pour désigner cet écho indirect d'un événement traumatique, qui n'est pas médiatisé par des souvenirs mais par un investissement imaginaire et une initiative créative²⁵ ». Ce terme paraît tout à fait intéressant dans le cadre de cette analyse où les entrepreneurs de mémoire en action sont tous issus de la génération des petits-enfants (*los nietos*) qui n'a pas connu la guerre.

En 2008, un monolithe est dressé à l'entrée du village sur lequel deux plaques sont apposées. À l'occasion des journées de *la Bolsa de Bielsa*, l'inauguration des commémorations a lieu devant le *monolito*, elle s'accompagne de la lecture d'un manifeste, au cours de ce qui est appelé sur le programme de 2009 « *homenaje à los caídos*²⁶ ». Ce monument a une valeur particulièrement forte et demeure aujourd'hui le lieu de rassemblement des participants aux *jornadas*. Ces dernières sont des moments qui permettent au groupe de réaffirmer publiquement son identité. Le monolithe y prend une place prépondérante, il représente un point d'ancrage pour le groupe.

La première plaque recense les morts originaires de Bielsa, soit au front, soit dans les bombardements : « Morts dans la vallée de Bielsa en défendant la République et la Démocratie (1936-1939)²⁷. » Vingt-six noms sont inscrits :

24 Mondher Kilani, *Anthropologie. Du local au global*, Paris, Armand Colin, coll. « U anthropologie », 2009, p. 104.

25 Nicole Lapierre, « Le cadre référentiel de la Shoah », *Ethnologie française, op. cit.*, p. 477.

26 « Hommage à ceux qui sont tombés ». Le terme *caídos* fut dans un premier temps utilisé seulement pour évoquer les morts au combat du camp nationaliste. Cette appellation n'est pas anodine, elle permet de se réappropriier les termes de la propagande de la dictature.

27 « Muertos en el Valle de Bielsa en defensa de la República y de la Democracia (1936-1939) ».

vingt-quatre morts au front, deux au cours des bombardements. L'un des civils est le maire de l'époque, Victorino Calvera. En plus des noms, prénoms et âges sont inscrites les *casas*, les maisons qui rappellent à quelle famille du lieu les individus sont rattachés. Aujourd'hui, en Espagne, des associations luttent pour la réouverture des fosses communes, l'exhumation des corps et la dignification²⁸ des républicains et de leurs valeurs. L'objectif est d'offrir aux « morts pour la liberté », une sépulture décente, de réhabiliter leur souvenir et de permettre à leurs familles de se recueillir en un lieu concret. À défaut de bénéficier d'une tombe nominative (pour certains), ces personnes peuvent aussi être honorées symboliquement par l'apposition de leur nom sur une stèle collective.

Lors des journées mémorielles de l'association, un hommage particulier est rendu aux anciens combattants de la 43^e division et toutes les attentions sont portées aux derniers survivants. De nombreux exemples renforcent l'image d'une indispensable présence, physique ou en pensée, des républicains de cette période : ils permettent de rendre sensibles des événements éloignés dans le temps. Mercedes Yusta affirme :

Là où il y a mémoire, il faut des témoins, des gardiens ou du moins des passeurs de cette mémoire. Or le lien entre les témoins encore vivants aujourd'hui et le mouvement qui porte cette « récupération de la mémoire » est loin d'être évident. Le lien entre [...] cette troisième génération et la mémoire de la guerre, ce sont les morts²⁹.

Au-dessous de cette plaque, il y en a une seconde dont la traduction est : « À la mémoire de ceux qui ont tout perdu pour défendre la liberté. Bielsa, juin 1938-2008³⁰ ». Cette phrase étend la mémoire à l'ensemble de la population républicaine, civile et militaire, et non aux seuls morts sur le front, car selon un slogan républicain « Résister c'est vaincre³¹ ». Notons toutefois l'aspect guerrier de la mémoire prônée. Si les civils apparaissent, ce sont avant tout les résistants qui sont dignifiés, ce qui tranche avec la volonté affichée de consensus et d'intégration des locaux.

Dans le cas présent, la monumentalité publique, dans sa construction tout comme dans les cérémonies, est loin de faire l'unanimité. Pour reprendre le

28 Ce terme, tiré de l'espagnol (*dignificación*), est employé par mes interlocuteurs français. Il englobe un ensemble de revendications visant à rendre leur dignité aux victimes : les morts, les disparus mais aussi les personnes emprisonnées, spoliées de leurs biens ou maltraitées par les institutions franquistes.

29 Mercedes Yusta, article cité, p. 58.

30 « En memoria de los que todo lo perdieron por defender la libertad. Bielsa, junio 1938-2008 ».

31 « Resistir es vencer ».

titre de l'article de Catherine Brice, ces édifices sont à la fois « pacificateurs [et] agitateurs de mémoire³² ». Dans le cadre des journées mémorielles organisées à Bielsa, l'absence des locaux est une donnée d'importance à prendre en compte. Toutefois, dès la première année ces commémorations me sont apparues comme des moments paroxystiques dans la réaffirmation identitaire d'un groupe.

Selon Joël Candau, les anthropologues spécialistes des questions de mémoire prennent en compte les « modalités culturelles de cette faculté universelle. [Pour eux] la seule question qui vaille est de savoir si des souvenirs peuvent réellement être communs à un ensemble d'individus et, s'ils le sont, pourquoi et comment³³ ? » Pour poursuivre la citation, les objets de recherche seraient « les représentations *partagées* du passé ou celles qui sont *supposées l'être*, les circonstances de leur émergence – leurs expressions concrètes, particulières et observables – et également ce que les membres des groupes ou des sociétés considérés disent de ces représentations³⁴ ». Dès lors, dans le cas de Bielsa, on peut se demander quels sont les points mémoriels mis en avant par le groupe d'entrepreneurs de mémoire et ce qu'ils reflètent de leur prise de position collective. Maurice Halbwachs affirme que « [p] uisque'un fait passé est un enseignement, et un personnage disparu, un encouragement ou un avertissement, ce que nous appelons le cadre de la mémoire est aussi une chaîne d'idées et de jugements³⁵ ». Il s'agit donc de dépasser la monumentalité pour questionner, au travers des actes et des discours publics, les engagements sociaux et politiques du groupe d'acteurs.

Les commémorations : entre mémoire des luttes et engagements actuels

Une mémoire des luttes républicaines...

Si la mémoire a besoin de dates pour exister, trois modalités se rencontrent et permettent sa vitalité : l'historiographie, la cérémonie et le monument. Le terme *commemoratio* est d'origine religieuse, c'est l'évocation des

32 Catherine Brice, « Monuments : pacificateurs ou agitateurs de mémoire », dans Pascal Blanchard, Isabelle Veyrat-Masson (dir.), *Les guerres de mémoires. La France et son histoire*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2008, p. 199-208.

33 Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2011, p. 3.

34 *Ibid.*

35 Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », 1994, p. 282.

défunts. Son glissement sémantique vers le registre séculier concorde avec l'émergence des États-nations et l'effacement de la chrétienté. Ce faisant, la commémoration prend place dans le domaine de la constitution d'une identité.

Une commémoration n'existe pas par elle-même : elle n'est que ce que l'on en fait ; elle est donc la résultante d'un choix, voire d'un ensemble de choix, qui s'apparente à une stratégie d'affirmation identitaire plus ou moins consciente. Ces représentations, ces constructions fluctuent selon les contextes. Ou encore pour reprendre à Pierre Nora une autre formule heureuse : « l'histoire propose, mais le présent dispose »³⁶.

Il semble primordial de s'interroger sur ce qui est fait, au présent, par ce groupe mémoriel afin de mieux parvenir à saisir ses caractéristiques, la manière dont il se définit.

Dans les textes de 2012 et 2014, les auteurs souhaitent mettre l'accent sur le retrait des troupes de la 43^e division de l'armée républicaine.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour ces journées commémoratives d'une retraite [...] stratégique qui atteint la dimension de victoire militaire par la discipline, le courage, la persévérance et le dépassement des adversités³⁷.

La 43^e division a décidé de faire une retraite organisée jusqu'à la frontière et de passer en France [...]. Une fois arrivés en France, les gendarmes leur ont permis de choisir la zone où ils souhaitaient rentrer. La majorité des combattants, la très grande majorité, est passée à la zone loyale à la République où put être réorganisée la 43^e division qui fut déplacée au front de l'Èbre³⁸.

Ils soulignent la force stratégique de cet acte tout en revenant sur les travaux d'historiens universitaires : « La majorité de ces soldats, leur chef en tête, reviendront en Espagne républicaine en août et combattront ensuite dans la bataille de l'Èbre et en Catalogne, jusqu'à ce que les franquistes conquièrent

36 *Ibid.*

37 Manifeste inaugural des VI^e journées, 15 juin 2012 (« Hoy nos reunimos en estas jornadas conmemorativas de una retirada [...] estratégica que alcanza cotas de victorias militar por la disciplina, el coraje, el tesón y la superación de adversidades. »)

38 Manifeste inaugural des VIII^e journées, 14 juin 2014 (« La 43 división decidió a cometer una retirada de forma ordenada hasta la frontera y pasar a Francia. [...] Una vez llegados a Francia, los gendarmes les permitieron elegir a que zona regresar. La mayoría de los combatientes, la grandísima mayoría, pasó a zona leal a la República donde se volvía a reorganizar la 43 división que fue trasladada al frente del Ebro. »)

toute la région dès février 1939³⁹. » Ces hommages annuels aux anciens combattants ont une valeur performative, le groupe se crée et perdure dans le temps en se réaffirmant.

En 2011, le texte est intitulé « Grandir comme citoyens⁴⁰ ». Dans ses grandes lignes, il évoque le programme des journées et énonce la volonté de redécouvrir l'histoire et de saluer la mémoire des républicains civils ou engagés dans la 43^e division de l'armée populaire. Mais il témoigne aussi d'une volonté de faire avancer les consciences sur la politique actuelle, selon les termes des organisateurs. Cette dernière, en plus d'occulter certaines facettes du passé sous prétexte d'une transition démocratique, participe à l'ensevelissement des valeurs portées par les républicains d'hier, mais aussi par ceux d'aujourd'hui. Bien qu'il fasse référence à la mise en lumière du passé, au « souvenir de ces temps qui se sont écrits avec du sang et que nous ne voulons pas voir disparaître dans l'indifférence des secteurs les plus conformistes de la société⁴¹ », ce texte évoque ouvertement le futur. La commémoration prônée va plus loin : « Il faut se débarrasser de la carapace de honte, s'évader de cette prison que certains qualifieront de transition modèle et avancer de manière décidée jusqu'à un modèle social où l'égalité des chances ne sera plus fusillée par des noms ou des couronnes⁴². »

Selon Bernard Cottret et Lauric Henneton, « [s]i le monument "joue sur la pérennité", le système commémoratif trouve son apogée dans le "mélange de rituel et de festif qui produit l'instant cérémoniel". C'est là, ajoutait Pascal Ory que le "terme de *célébration* trouve tout son sens"⁴³ ». C'est bien cet ensemble qui doit être étudié afin de mieux comprendre les enjeux qui traversent les commémorations. Ainsi, les origines politiques, géographiques des participants sont à prendre en compte dans leur diversité.

39 Julián Casanova, « De Aragón a Francia: la guerra de exterminio de Franco », dans *La Bolsa de Bielsa. El puerto de hielo, op. cit.*, p. 14 (« La mayoría de sus soldados, con su jefe a la cabeza, volvieron a la España republicana en agosto y combatieron después en la batalla del Ebro y en Cataluña, hasta que los franquistas conquistaron toda esa región a comienzos de febrero de 1939. »).

40 « Crecer como ciudadanos ».

41 Manifeste inaugural des V^e journées, 10 juin 2011 (« el recuerdo de aquellos tiempos que se escribieron con sangre y que no queremos que desaparezcan ante la indiferencia de los sectores los más conformistas de la sociedad »).

42 *Ibid.* (« Hay que quitarse la coraza de vergüenza, escapar de aquella prisión que algunos calificaron de transición modélica, y avanzar decididamente hacia un modelo social donde la igualdad de oportunidades no quede fusilada por apellidos ni coronas »).

43 Bernard Cottret et Lauric Henneton, « La commémoration, entre mémoire prescrite et mémoire proscrite », dans Bernard Cottret et Lauric Henneton (dir.), *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, p. 14-15. Les auteurs citent Pascal Ory, « Le centenaire de la Révolution française », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, t. I, Paris, Quarto Gallimard, 1997, p. 475.

... *transposée au présent*

Aujourd'hui des personnes, françaises et espagnoles, appartenant à des tendances politiques ou syndicales différentes (anarchistes, communistes ou encore républicains au sens large, etc.) parviennent à se rassembler autour de valeurs mais surtout d'une revendication singulière : la proclamation d'une Troisième République espagnole.

Au cours de mes quatre participations aux journées de *la Bolsa de Bielsa*, les liens établis dans les textes inauguraux entre les combattants du passé et les combats présents pour construire un futur meilleur sont de plus en plus apparents. L'auteur du manifeste de 2012 évoque clairement son engagement en faveur de l'avènement d'un futur républicain :

Nous sommes plus entiers que jamais, altiers et dignes comme toujours. Convaincus de l'importance et de la justice de nos idéaux. Et tellement préparés à ouvrir les sentiers pour la Troisième République. [...]. Nous sommes réunis ici, pour forger dans le souvenir et le présent la liberté du futur. Plus jamais soumis à personne, plus jamais soumis au pouvoir, plus jamais résignés aux ordres. [...] Républicains espagnols, Républicaines espagnoles, nous sommes le seul espoir qu'il reste à un peuple assailli par la corruption ; lassés d'être déçus par la justice ; perdus dans un cercle vicieux d'alternance entre les mêmes chiens avec des colliers différents ; frustrés par un présent qui hypothèque les vies et par un futur d'incertitudes⁴⁴.

La monarchie est décriée comme un système hérité du franquisme et dont seule l'abolition peut délivrer l'Espagne de ses années de silence. Le gouvernement en place est cité comme participant au même mouvement d'occultation des événements de la guerre. Cette lecture devant le monolithe, devant une assemblée de plus de soixante-dix personnes se termine ainsi :

Aujourd'hui nous tous, aujourd'hui nous toutes, sommes la 43^e division. Et comme des soldats de la liberté, comme des volontaires de la République, pour

44 Manifeste inaugural des VI^e journées, *op. cit.* (« Más enteros que nunca, tan altivos y dignos como siempre. Tan convencidos de la bondad y justicia de nuestros ideales. Y tan dispuestos a abrir la senda para la Tercera República. [...] Aquí estamos, forjando en el recuerdo y en el presente, el ciudadano del futuro. Nunca más súbdito de nadie, nunca más sumiso al poder, nunca más resignados a las imposiciones. [...] Republicanos españoles, Republicanas españolas, somos la única esperanza que le queda a un pueblo hastiado de corrupción; harto de justicia que decepciona; perdido en un círculo vicioso de alternancia de los mismos perros con distintos collares; frustrado con un presente que hipoteca vidas y con un futuro de incertidumbres. »)

le temps qu'il nous reste pour inaugurer ses journées de la *Bolsa de Bielsa*, joins ta voix, joignez vos voix à la mienne dans ces trois « Vivats » que je désire proclamer : Vive la 43^e division ! (*Vivats repris en chœur par l'assemblée.*) Vive la République ! (*Vivats repris en chœur par l'assemblée.*) Vive la Troisième République espagnole ! (*Vivats repris en chœur par l'assemblée*⁴⁵.)

Gérard Lenclud note que le passé a une dimension active. La tradition, et dans le cas présent les mémoires, ne sont pas tant les transmissions directes des pères vers les fils, mais plutôt la volonté des fils de reconstruire une filiation ascendante selon un principe de « rétroprojection⁴⁶ ». Jean Pouillon fait le même constat : « Nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs⁴⁷. » Cette reconstruction des mémoires peut être reliée à une cause, à un combat idéologique, politique, culturel ou social contemporain.

Le thème de la soumission à l'État monarchique mais aussi à l'importance d'être citoyen à part entière, déjà soulignée dans le manifeste de juin 2011, se retrouve dans celui des journées de 2013. Il est également question du changement de régime politique tout en précisant bien les attentes portées par les participants :

Le meilleur hommage que nous pouvons rendre à ces combattants, c'est de travailler pour rendre possible l'avènement de la Troisième République. [...] Et sachons que ce nouveau modèle d'État n'est pas seulement la substitution d'un président à un roi ou le changement des couleurs du drapeau, ou d'autres symboles mais surtout que les citoyens puissent être ceux qu'ils décident d'être, décident jusqu'où ils souhaitent aller et que l'État soit plus juste et égalitaire. En définitive, que nous puissions nous sentir citoyens et non soumis⁴⁸.

45 *Ibid.* (« Hoy todos nosotros, hoy todas nosotras, somos de la 43 división. Y como soldados de la libertad, como voluntarios de la República, al tiempo que damos por inaugurar estas jornadas de la Bolsa de Bielsa, os ruego unáis vuestras voces a mía en estos tres "Vivas" que deseo proferir: ¡Viva la 43 división! ¡Viva república! ¡Viva la tercera república española! »).

46 Gérard Lenclud, « La tradition n'est plus ce qu'elle était », *Terrain*, n° 9, Paris, Éditions de la Maisons des sciences de l'homme, 1987, p. 117.

47 Jean Pouillon, « Tradition : transmission ou reconstruction », dans Jean Pouillon, *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspero, coll. « Bibliothèque d'anthropologie », 1975, p. 160.

48 Manifeste inaugural des VII^e journées, 15 juin 2013 (« El mejor homenaje que podemos rendir a estos luchadores, es trabajar por hacer posible el avènement de la Tercera República. [...] este nuevo modelo de Estado no es la sustitución de un rey por un presidente o el cambio de los colores de la bandera u otros símbolos [...] sino que el ciudadano pueda ser el que decida totalmente que quiere y hacia dónde quiere ir, que el Estado sea más justo e igualitario. En definitiva, que nos podamos sentir ciudadanos y no súbditos. »)

Au travers de cette sélection de courts extraits, l'aspect vivant et « dynamique », pour reprendre les termes de l'organisateur des journées, de ces commémorations transparait. La combinaison des forces permet de lutter pour un avenir différent de celui annoncé par le gouvernement espagnol actuel, « par les fascistes et leurs successeurs actuels, le PP (Parti Populaire) et la phalange⁴⁹ ». Lorsque je demande au président de l'association dans quel(s) but(s) il milite, sa réponse exprime nettement son désir quant à l'avenir, « abolir la monarchie et créer une Troisième République⁵⁰ ». Nous retrouvons le « A por la Tercera » (« En avant pour la Troisième »), si souvent utilisé par les participants de ces journées. Tant dans les courriels échangés avec eux que dans les entretiens formels et informels, il apparaît clairement que leur engagement ne repose pas uniquement sur une volonté de récupération de la mémoire. Leur énergie se concentre au moins autant, si ce n'est plus, sur des résolutions présentes et futures. Ainsi, comme l'écrit Jean-François Forges : « la finalité de la commémoration des crimes évoqués [...] ne peut être qu'une éducation, aujourd'hui et demain pour la résistance et pour la vigilance⁵¹ ».

Par la lecture de ces manifestes, le groupe participant aux commémorations est animé d'un sentiment collectif mais s'autorise aussi à projeter une identité cohérente face aux autres. Sur ce terrain particulier, cette identité, loin de s'établir par un consensus autour des événements passés, dépasse le cadre strictement mémoriel pour s'ouvrir à des revendications politiques et/ou sociales ouvertement exprimées et assumées.

Des pistes ouvertes

À Bielsa, la première commémoration est organisée en 1991, cinquante-deux ans après la fin de la guerre et seize ans après la mort du dictateur. L'inauguration d'un étage du musée, consacré à la guerre dans cette zone montagneuse a mobilisé un grand nombre de villageois. S'il s'agit bien d'une mémoire républicaine, force est de constater que l'aspect militant demeure timide. Il est avant tout question de récupérer l'histoire du territoire tout en la réinscrivant dans une identité locale à préserver.

Dans les années 2000, sous l'impulsion d'associations d'envergure nationale (largement relayées par les médias), toute une période « oubliée » reprend sa place dans le débat public. À partir de 2006 et 2007, d'autres associations,

49 Réponse écrite du président de l'association, courriel du 21 mars 2012 (« Por los fascistas y sus actuales sucesores, el PP y la Falange »).

50 *Ibid.*

51 Jean-François Forges, « Des commémorations sélectives... », dans Jean-Pierre Bacot, Christian Coq (dir.), *Travail de mémoire : 1914-1998 : une nécessité dans un siècle de violence*, Paris, Autrement, coll. « Mémoires », 1999, p. 171.

à une échelle beaucoup plus locale, prennent en main la « récupération de la mémoire historique ». Cette expression ambiguë est reprise telle quelle dans le texte de loi voté, non sans heurts, au Parlement. Ce retour de la mémoire passe également par des actions concrètes : ouverture des fosses communes, campagnes d'exhumations, dignification des morts républicains, voire demandes de réparations matérielles et/ou morales. C'est la génération des « *nietos* » (des petits-enfants), qui n'a pas forcément connu la dictature, qui porte aujourd'hui sur la scène publique ces doléances que les parents et les grands-parents n'osaient, ne pouvaient ou ne voulaient exprimer.

La création de l'association *Sobrarbense La Bolsa de Bielsa* s'inscrit parfaitement dans ce processus. Constituée en 2006, soit soixante-huit ans après la bataille, elle organise annuellement des journées mémorielles en l'honneur des combattants républicains. S'il s'agit bien de la récupération d'une mémoire « locale », les habitants du village n'y participent plus ; seul le directeur du musée, déjà organisateur de la journée de 1991, est encore présent. Il est un personnage central dans la mise en lumière de cette histoire et dans la conservation de ces mémoires.

Il s'agissait dans cette étude de proposer une analyse permettant de mieux comprendre qui sont les participants à ces journées, comment ils parviennent à s'inscrire dans ce territoire et autour de quelles valeurs ils créent un consensus fédérateur. L'enquête menée laisse des pistes de recherche à explorer concernant les revendications actuelles qui sont (ré)affirmées tout au long de ces journées. Aujourd'hui, en Espagne, se positionner en faveur de l'abolition de la monarchie et de l'instauration d'une Troisième République est un fait relativement éloigné de la sphère mémorielle. Trois facteurs, étroitement imbriqués, semblent pouvoir expliquer cette pratique lors des commémorations dans le village de Bielsa.

Tout d'abord, le profil des participants. En plus d'être des militants mémoriels, ils sont, pour certains, engagés dans des organisations politiques ou syndicales. Si dans d'autres circonstances il est rare que ces activistes se rencontrent, lors des journées, ils se rassemblent autour d'un consensus minimal et de valeurs phares (parfois idéalisées) de la Seconde République espagnole. Ensuite, le lieu en lui-même. Du fait de la résistance de la 43^e division, il est érigé en symbole de la lutte pour la défense de la Seconde République. Pour le groupe, ce territoire marque la continuité entre le passé et le présent et offre l'opportunité d'y inscrire des revendications actuelles. Enfin, la participation, très active, de citoyens français à ces commémorations introduit, sur le terrain espagnol, des manières de faire et de penser jusqu'alors propres aux associations de descendants de l'exil républicain espagnol en France. Les pistes évoquées restent à explorer afin de mieux comprendre la singularité des commémorations de *la Bolsa de Bielsa*.